

Le fils de mon père est le père de mon fils

Ou mais que faisais-tu ?

Bertrand Marie Flourez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1469>

DOI : 10.4000/coulisses.1469

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 153-194

ISBN : 978-2-84867-270-0

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Bertrand Marie Flourez, « Le fils de mon père est le père de mon fils », *Coulisses* [En ligne], 39 | Automne 2009, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1469> ; DOI : 10.4000/coulisses.1469

LE FILS DE MON PERE EST LE PERE DE MON FILS
OU MAIS QUE FAISAIS-TU ? –

BERTRAND MARIE FLOUREZ

Pour Patrick Assumcao

A cour, l'entrée principale, à jardin, la porte du service d'obstétrique. La scène est comme « séparée » en deux. On passera du « hall d'entrée » au « sas » où l'on enfile les vêtements de protections jetables.

L'homme, dans la partie entrée, est dans une tenue explicite : « je me suis habillé plus que rapidement », chaussettes dépareillées, cravate qui dépasse de la poche, etc. Il fait les cent pas, semble nerveux, va vers la porte à jardin, revient, comme s'il hésitait à entrer.

À une infirmière invisible, avec des gestes très « signalétiques », comme ceux d'un agent de la circulation :

Oui, oui, c'est moi,
Ah oui, oui,
Je ne sais pas,
Non, je ne sais pas, je...
Écoutez, on vient d'arriver à l'instant,
Ma femme est passée à...
Oui, par là, elle est entrée là,
Fabienne,
Durieux,
Durieux c'est moi,
C'est elle aussi, c'est vrai, c'est ma femme,
Fabienne Durieux,
Et moi ? je viens d'arriver et...

Oui, bien sûr, je vais la rejoindre...
 Non mais là, c'est que...
 Je ne suis pas encore prêt...
 Non, je veux dire que je... j'ai mal garé la voiture,
 Parce que... on était un peu pressé quand même,
 Ma femme vous le dira, elle est entrée là,
 Elle avait mal, c'est ça, des courbatures très violentes,
 Oui, oui, vous avez raison, des contractions, c'est pareil,
 Oui, comme des coliques,
 Non, enfin je veux dire, faut que j'aïlle...
 Oui, je vais revenir, bien sûr, vous pensez...
 Ah bon, bon,
 Bien,
 Faudra que je mette la blouse...
 Je passe dans le sas et j'enfile les affaires,
 Ah oui, oui,
 Bon d'accord, d'accord,
 Je la rejoins dans sa chambre,
 Ah oui, là c'est les box, c'est ça,
 Non, je n'ai pas le numéro, mais... je vais trouver...
 Je la connais...
 Ce n'est pas la seule !? Ah bon !? À cette heure là !?!
 C'est l'heure la plus fréquente !? en pleine nuit !
 Ah non, on ne m'avait pas dit...
 Enfin voyez,
 On est là, juste à temps.
Il regarde autour de lui, on imagine qu'une autre femme arrive, prête à accoucher.
Il se pousse à droite, gauche, se recule, les mains un peu en l'air façon « haut les mains » :
 Je vous en prie, allez-y, allez-y...
A l'infirmière :
 En effet, je vois que ça n'arrête pas,
 Bien, merci, je vais... je vais aller garer la voiture n'est ce pas,
 Je reviens de suite,
 Euh... ne m'attendez pas,
 On a certainement besoin de vous,
 Je trouverai,
 Ne vous inquiétez pas,
 C'est ça,

Merci.

Il va de l'autre côté, comme pour sortir.

Il regarde dans tous les sens les gens qui passent et s'agitent.

Un vrai hall de gare.

Un aéroport plutôt,

C'est nettement plus propre et mieux éclairé qu'une gare.

Ça entre, ça sort,

Ça téléphone,

Ça court,

Manque plus que la petite musique,

Il chante façon signal d'aéroport.

Din din din din don din din...

Le bébé en provenance de Paulette se posera dans dix minutes box quatre.

Plus calme.

Je rigole mais,

Ce n'est pas drôle.

Comme si c'était évident que je sois dans la salle d'accouchement, comme un imbécile, à regarder ma femme souffrir...

C'est quoi ces pressions à la...

Alors voilà, c'est la mode, faut que le père soit là, et c'est là qu'on voit que les hommes sont bien plus douilletts que les femmes...

Conneries oui !

J'y vais si je veux !

Et puis d'abord, Fabienne m'a dit que je faisais comme je voulais !

M'enfin,

Y a pas le feu.

Fabienne m'a dit : « C'est comme tu veux,

Pour moi, il n'y a pas de problème,

Tu n'es pas obligé d'être là, surtout si tu ne le sens pas,

Mais... quand même, on dit que c'est mieux pour eux,

Il te connaît déjà tu sais,

Mais tu fais comme tu veux mon chéri. »

C'est bien elle ça.

J'ai pas d'avis,
Tu fais ce que tu veux
Mais voilà ce qu'il faut faire,
ON dit que TU DOIS faire ça !...

Comme si c'était brusquement le plus important !
Je vais en prendre pour vingt ans !,
Si pas trente, au train où vont les choses,
Et on dit que c'est mieux pour eux que le papa soit à l'accouchement,
Et après l'accouchement,
Au goûter d'anniversaire,
À la fête de l'école,
Au match de rugby des poussins,
À l'audition de l'école de musique,
À partir de là, il fait comme s'il levait son verre pour porter un toast.
À la première communion,
Au premier accident de mobylette,
À son premier râteau avec la fille des voisins,
À la soutenance de thèse,
Au mariage et à la libération de Paris !
Je vais passer ma vie à être là,
« Parce que c'est mieux pour lui » ? !...
Le mieux est l'ennemi du bien !

Non mais c'est vrai,
Soit on a quelque chose à se dire,
Mon fils et moi,
Soit c'est important,
Soit c'est inutile de jouer le badaud !
Je ne suis pas un « mieux »...

Fabienne aurait voulu me vexer...

Je sais bien qu'elle ne l'a pas dit pour ça...
Évidemment, quand on est enceinte,
On ne regarde plus les autres de la même façon,
Ça, je l'ai bien compris.

*Il continue de regarder tout autour de lui.
Parlant d'un personnage invisible qui téléphone.*

Je ne sais pas à qui il parle mais il fait une tête...
Ça me fait penser que...
Il sort de sa poche un téléphone portable, le manipule.
C'est bon.
J'ai une moitié de batterie,
Ça ira comme ça.
D'ailleurs, quelle heure est-il?
Une heure cinquante,
J'appelle, j'appelle pas ?...
De toute façon, qu'est-ce que je vais dire ?
Je suis dans le hall de la maternité !
Ça c'est de l'info !
Parlant de l'homme invisible qui téléphone.
Cela dit, lui, je ne sais pas ce qu'il raconte mais...
Il a l'air complètement effondré le pauvre gars,
Ça n'a pas l'air de le réjouir d'être là.

Pourtant,
Vaut mieux annoncer une naissance qu'un décès,
En général, c'est plus simple et plus rapide.
Hop la ! ça y est ! c'est formidable ! ça change la vie !

Eh oui ! Ça change la vie ! Justement, quelle angoisse !...
On n'a plus le temps de s'ennuyer n'est ce pas,
On a le temps de s'angoisser mais pas de s'ennuyer.

Faudra quand même que j'appelle ma mère, elle va être grand-mère après tout,

Et puis papa.

Je remets ça à plus tard, il est urgent d'attendre.
Il va à jardin, comme si on l'avait appelé et répond à une infirmière invisible.
Alors !? Oui, c'est moi,
C'est moi, c'est ma femme,
Oui, oui, c'est ça,
Ah, sous... monitoring ? mais ça va ? vous êtes sûre ?
Bon, bon, c'est normal, c'est ça, les contractions, oui,
Le travail commence,
Bon, bon,...

Je vais venir, oui, je...
Et tout se passe bien ?
Ah, oui, une écographie ? ça ne va pas alors ?
De contrôle, bon,
Il se présente bien, il est retourné,
Tant mieux, tant mieux,
Et c'est bien un garçon ?
Vous en êtes sûre ? vous êtes bien sûre que c'est un garçon ?
Oui, c'est ce qu'on nous avait dit, je sais bien mais... on espère toujours,
Enfin je veux dire, non, je suis... très heureux, bien sûr,
Fier oui, c'est ça,
Enfin vous êtes certaine que c'est un garçon ?
Non parce que, vous savez, tout le monde peut se tromper,
Les écographies, ce n'est pas fiable à 100%,
Enfin, maintenant, on est sûr alors,
Bon, c'est... c'est... formidable oui,
Non... je viens, je viens...
Et Fabienne va bien, elle ne souffre pas trop ?
Si, quand même un peu, ah oui, oui, bien sûr,
Elle va s'en sortir ?
Oui, vous m'avez compris, je sais bien, ce n'est pas une maladie, elle me l'a
assez répété,
Oui, bien sûr,
Écoutez, j'attends encore un peu,
Vous lui dites que j'arrive, que j'ai un truc très important à faire et que...
Oui, oui, à cette heure, j'ai un truc important à noter...
Non, je ne dis pas que c'est plus important que mon fils mais...
Vous n'avez qu'à lui dire que je ne suis pas là, que j'ai dû sortir mais que je ne
vais sans doute pas tarder,
Elle comprendra, ne vous inquiétez pas, elle me connaît,
Oui,
C'est ça, c'est ça,
J'arrive.

Un temps.

« Seul ».

Mais quelle idée d'avoir un gamin !...

Voilà que ça me reprend.

Je croyais que j'en avais fini avec ces histoires.
Personne ne m'a forcé, évidemment, il n'est pas arrivé par hasard.

On en parle, on en rêve,
Plus on s'aime, plus on se sent bien,
Nous deux,
Et puis y a la vie, le sens de la vie,
Le temps qui passe...
Et on se retrouve complètement stressé,
Heureux - angoissé dans le hall d'une maternité !

C'est pas la question du monde dans lequel on vit, l'atome, l'eau, la couche
d'ozone, les impôts...
C'est bien connu, l'avenir n'est plus ce qu'il était...
Et c'est pas mon truc de se demander si on arrête l'humanité ou pas.
Trop tard !

Non, la vraie question c'est que je vais me retrouver avec la responsabilité d'un
enfant et... il va falloir que je lui transmette... pas mal de choses.

Évidemment, je vais lui transmettre des choses que je ne voudrais pas,
Tout ce que je me traîne et dont je n'arrive pas à me débarrasser,
Et il y a tout ce que je voudrais qu'il comprenne mais dont il n'aura rien à
faire.

Beh oui, beh oui, c'est toujours comme ça depuis la nuit des temps,
Je sais, je ne suis pas le premier, tout le monde y passe, ou presque.
J'ai assez entendu les vieux routards de la marmaille qui vous expliquent :
« Tu verras, entre deux couches ou deux bulletins scolaires, tu auras autre chose
à faire que de te poser des questions »...
Ils n'ont rien compris !
Qu'est-ce que ça peut me faire leurs histoires de couches pleines, vieilles
comme le monde ?
Là, c'est à moi !
C'est à moi que tout cela arrive !
Et ça, c'est la première fois !
Ça, ça ne s'est jamais produit ! depuis que le monde est monde !
Oui, c'est merveilleux un gamin qui débarque,
C'est merveilleux, mais quelle angoisse !

Tournant un peu en rond.

M'enfin, c'est pas croyable ça,
 Depuis que les hommes ont des enfants,
 Les hommes, les hommes... les hommes et les femmes,
 Depuis que l'humanité a des enfants,
 On n'a pas été foutu de faire un mode d'emploi !
 C'est pourtant pas compliqué,
 On observe, on note,
 Et au fur et à mesure, on peaufine, on complète,
 On fait évoluer la méthode,
 Et au moins, on n'est pas sans rien !

Que personne n'ait osé écrire le vrai mode d'emploi homme-femme,
 Ça se comprend.
 Y a trop de risque.
 Et puis, ça ne pourrait pas être fiable,
 Les femmes feraient exprès de faire l'inverse de ce qui est écrit,
 Rien que pour voir...

D'un autre côté, on peut toujours potasser,
 Fabienne s'est déjà avalé les incontournables « J'attends UN enfant » et
 « J'élève MON enfant »,
 D'ailleurs, c'est bien : « J'attends UN enfant », UN et pas MON, c'est bien
 qu'on ne le connaît pas ce garçon,
 Ce n'est pas moi qui le dit,
 Après tout, on ne l'a jamais vu,
 À part sur une photo à moitié psychédélique...

Cela dit, maintenant que j'y pense, c'est une situation parfaitement injuste,
 Parce que lui, il nous connaît !
 Il a tout entendu de ce que l'on racontait dans son dos.
 Quand on faisait les imbéciles, que je faisais semblant de lui parler,
 Allo allo, doudou bidou, pouvez-vous me donner votre position ?
 Et quand je mettais ma main sur le ventre de Fabienne,
 Il venait se coller contre ma main !
 Un vrai câlin à son papa...
 Il sait déjà que son père est complètement neu-neu !

Il sait même tout ce qu'on mange !
 Précisément, ce que Fabienne mange,

Fort heureusement, il ne sait pas encore ce que boit son père...

Bref!

Savoir que des rougeurs et de la fièvre peuvent avoir quatre ou cinq causes,
On est vachement avancé,
Et ça ne dit pas ce qu'il faudra lui dire quand il aura peur !

Si c'était connu, ça se saurait.
Enfin je veux dire,
Évidemment, je ne regrette rien,
Mais avec lui, je repars à zéro,
C'est aussi simple que ça.

Tant qu'on y est, confiance pour confiance, je n'ai même pas lu la
psychanalyse des contes de fées.

Y a des moments où l'on r'grette d'avoir manqué l'école.

Cela dit,

Un garçon,

Je n'aurai pas à lui expliquer *Peau d'âne*.

Beh oui,

Le père veuf qui veut épouser sa fille qui s'enfuit sous une peau d'âne...

T'as pas réglé l'œdipe que tu te retrouves à expliquer que le père... il est
veuf... il aime beaucoup sa fille... mais que les filles doivent toujours épouser
les jeunes princes.

Le Petit Poucet, c'est quand même plus simple,

Même si, évidemment : « Dis papa, si on est pauvre, tu m'abandonneras aussi
?...

Même si on est très très très très pauvres ? »

Pour commencer, on va se rabattre sur *le Petit chaperon rouge*.

Là, du gâteau.

Oui, ton père aussi est un très grand chasseur de loup.

Reste que rien n'est réglé et qu'il faut y aller quand même.

Évidemment j'en ai envie, mais bon,

Ça fout la trouille.

Brusquement, il y a comme un va et vient autour de lui.

On imagine des infirmières qui s'adressent aux personnes qui attendent.

Moi ?! c'est à moi que vous...

Durieux,
A un homme invisible. Il alterne entre l'infirmière et des personnes qui attendent aussi.

Ah non, je crois que c'est pour vous.

A l'infirmière :

Oui, salle ?...

Non, ma femme est... salle 4 oui, je crois, ou 5, je ne sais plus...

Durieux,

Une fille !?

Non, Durieux, moi c'est Durieux, Fabienne,

Non, ma femme, c'est Fabienne,

Et ce n'est pas une fille !

A un homme :

C'est peut-être pour vous ?

A l'infirmière :

Comment voulez-vous que je sache ! Salle 4 ou 5, c'est vous qui l'avez installée !

Oui, oui, je vais venir.

Il s'écarte.

Un temps.

J'ai l'impression qu'il y a une valse de bébés !

Merde !!! si ça se trouve, il est déjà né !

Mouvement vers jardin et se reprend.

Non. On me l'aurait dit.

Ton de reportage télé.

Oui, je vous entends,

Je suis en direct de la maternité des bleuets où le petit Antoine va bientôt arriver,

La situation est de plus en plus tendue,

On sent que tout peut basculer d'un moment à l'autre,

Une cellule psychologique est d'ailleurs en train de se mettre en place.

Intonations typiques de fin de reportage télé.

C'est une catastrophe,

Mais nous sommes en direct !

Se reprenant.

Je vais pas tenir trois heures là-dedans moi !

Tourne un peu en rond et s'arrête comme devant un distributeur de boissons.

Bon, je vais me prendre un bon café,

Ça va me calmer.

Long... court... en grains... (*bis*)

Pauvre gosse,

J'espère qu'il ne sera pas comme moi.

Toujours trois heures à se décider...

Il prend un gobelet.

Cela dit, je ne suis pas si mal que ça.

Non, il va être comme moi, c'est sûr,

Un peu poire,

Poire william, de temps en temps,

Un peu naïf, et... naïf n'est pas vraiment le mot,

Plutôt plein de bonnes intentions et croyant que les autres sont pareils,

Que tout le monde à un bon esprit d'équipe.

Enfant, et même ado,

J'étais comme ça,

Et j'étais pas le seul.

Enfant, on s'imagine toujours le meilleur,

Parce qu'on veut le meilleur,

On croit que le monde va bien, ou du moins, pas si mal,

Que les hommes sont sympas, qu'ils font ce qu'ils disent,

Que l'avenir est plein d'espoir.

Mais un jour,

Lui aussi se rendra compte comment fonctionne vraiment le monde.

Ça !

Est-ce que je peux vraiment lui dire !?

Est-ce que j'en ai le droit ?

Est-ce que j'ai le droit de l'empêcher de croire que le monde peut être beau,

Que les hommes peuvent être bons ?

Demain,

Est-ce que l'air sera respirable,

Est-ce qu'il y aura encore du travail,

La terre sera-t-elle le pénitencier d'une superpuissance mondiale ?
Qu'est-ce qu'il faut que je lui dise ? qu'est-ce qu'il faut que je lui donne ?
Moi, qui n'aie même pas tout compris !

Adressé.

Et si je ne t'aide pas à voir le monde tel qu'il est,
Je me sentirai coupable, c'est certain,
Comme si je te trompais avec la vie, les hommes...
Et je ne te parle même pas des femmes...

Qu'est-ce que tu vas prendre de moi !?

Mes vieux jeans qui seront à nouveau à la mode dans trente ans ?
Non,
Ça c'est les mères et les filles,
Entre hommes, on s'en tape des fringues !...

Forcément, il va nous ressembler, physiquement ou pas, peu importe,
Mais il va faire comme nous,
Il va aimer être comme nous parce que c'est comme ça qu'on s'aime,
Alors que nous, pendant ce temps-là, évidemment,
On veut que nos enfants soient les meilleurs,
Meilleurs que nous...
Pas pour écraser les autres, non, à quoi ça sert quand on n'est pas frustré,
Non, mais qu'ils soient les meilleurs, pour eux-mêmes et pour nous,
Qu'ils travaillent bien en classe,
Très bons en musique, excellents au dessin,
Qu'ils soient grands et costaux, champions de ski, de natation,
De bonnes études brillantes : à sa sortie de Polytechnique, il a fait l'ENA en
un an, c'était trop facile,
Ou alors un vrai talent reconnu d'artisan,
Non, mon fils n'est pas un banquier poussiéreux mais compagnon du devoir !
meilleur ouvrier de France !
C'est quand même autre chose...
Il est heureux...

Voilà !

Voilà, mon fils est heureux,
Et c'est moi qui l'ai fait !...

Avec sa mère,
Oui, quand même,
Elle m'a bien aidé.

Comme parlant à Fabienne avec complicité.

Mais non Fabienne... je sais bien, je sais bien que c'est toi,
Mais justement, tes sensations,
Je ne les ai pas eues.
Moi, je l'ai formé...

Revenant à lui.

Je sais bien que ce n'est pas comme cela que ça marche,
C'est plus compliqué, mais c'est ça le problème.

Et en fait, il sera lui,
Il va me ressembler,
Surtout dans ce que je ne voudrais pas,
Il aura les manies de Fabienne,
Et il sera lui,
Malgré nous.

A moins qu'il me ressemble pour de vrai, avec la bouille de son père,
Comme tous les hommes.

Changement de lumière.

Vers jardin.

Fabienne Durieux ?

Non, pas vous, ma femme,

Vous savez si elle a...

Comment ça une césarienne !?

Non, Durieux !

J'ai qu'à aller voir ?...

D'accord,

Ah bon.

Oui, on m'a dit.

Il prend une blouse de papier verte avec un bonnet.

Et il faut que... je mette ça ?

Mais si je n'y vais pas ?

Enfin je veux dire,

C'est pas tout de suite, je peux aller garer la voiture,

Non, j'ai pas encore eu le temps, j'y vais,

Oui, bien après, oui, je vous dirai, c'est ça.
 Il regarde la blouse, regarde autour de lui.
 Pfff, qu'est-ce qu'elles m'embêtent avec ça.
 Il fait mine de sortir.
 Il s'arrête, regarde à nouveau autour de lui, se regarde, regarde sa montre...

Parlant d'un homme qui vient d'arriver.

Deux heures du matin, il emmène sa femme à la maternité, costard cravate.
 C'est pas vrai. Il s'était pas couché, c'est pas possible, ou il sort d'une réunion.

On dirait mon grand-père.
 Vacances pas vacances, chaud, froid, du lundi au dimanche, toujours impeccable.
 Je ne l'ai jamais vu autrement.
 Le respect du client qu'il disait.
 Une autre époque, mais bon, c'est toujours une question d'image.
 Les Durieux ne sont plus ce qu'ils étaient.

Changement de lumière.

Quand j'étais petit, je croyais que mon père était quelqu'un de très important
 et de très puissant,
 Je croyais qu'il était un des plus grands industriels du pays, et même d'Europe!
 Je croyais que son atelier, au rez-de-chaussée, c'était une fabrique unique au
 monde, que ses chaises partaient dans le monde entier,
 Que le bois arrivait d'Afrique, du Brésil,
 Que la paille venait de champs cultivés exprès pour lui,
 Parce qu'il parlait de tout cela,
 Des bois, des bois précieux et rares,
 De la paille qui devait être séchée juste comme il fallait,
 Il connaissait tout cela, il aimait son métier.
 Je croyais que quand la bourse montait ou descendait, c'était un peu à cause
 de lui,
 Et qu'il donnait des ordres au gouvernement pour que les bonnes mesures
 soient prises,
 Que les syndicats ne décidaient rien sans lui,
 Que sur la photo qu'il gardait bien rangée dans son bureau,
 La photo où il était en militaire,
 Caporal au 43^{ème} régiment de chasseur,
 Il était colonel...
 En vérité, il ne m'avait jamais rien dit de tel,

Et je ne lui avais jamais demandé non plus,
Pourquoi faire ?
Est-ce que la question se posait ?

Parce que je confondais, sans doute,
Et parce que je voulais le croire.
Papa.

Et puis on grandit.

On se rend compte de tout ce que l'on n'a pas,
Que toutes les voitures ne sont pas les mêmes.
Le monde ne s'arrête plus à la porte du jardin,
Il ne fait que commencer.

Un jour, mon père a fait faillite,
La famille a été ruinée,
On n'était plus rien,
Je ne régnais plus sur le bois de rose,
Je n'avais plus gagné la guerre,
Des impayés avaient porté un coup rude à l'économie paternelle et familiale,
Mais bon,
On s'en est remis,
Sauf moi,
A l'époque,
Même si tout était comme avant,
Je n'avais plus d'empire.

Et avant de se rendre compte de ce que l'on a eu,
Que c'était bien comme ça parce que c'est notre histoire,
On est déçu,

Je lui en ai voulu de m'être trompé.

Qu'est-ce que l'on ressent quand on a trois ans,
Sur les épaules de son papa,
Qu'on touche presque le plafond,
Qu'on attrape les feuilles des arbres ?
Je ne me souviens plus,
Et pourtant je l'ai su, forcément,

Même si à trois ans, on ne se demande pas ce que l'on ressent,
On vit, c'est tout.

Vis toujours la lune, mon fils,
Même si tu la manques, tu atterriras parmi les étoiles !

Qu'est-ce que tu vas voir toi, mon petit Antoine pas encore né ?
Le papa le plus fort du monde ?
Le papa qui sait tout,
Un magicien de l'impossible qui peut réparer tous les jouets,
Qui peut compter jusqu'à un million ?
Un roi, un valet, un ministre, un jardinier,
Tous en costumes extraordinaires ?
Un papa qui peut lire toutes les histoires !
Et qui en connaît d'autres, même pas dans les livres... ?

Un saltimbanque merveilleux ?

Et puis un type même pas célèbre ?

J'ai l'air d'un clodo.

C'est pas la question, d'accord,
Là, je ne ressemble à rien mais c'est exceptionnel,
C'est pas le bon exemple.
La question est que tôt ou tard, il faudra bien lui dire :
Tiens-toi droit, tu vas te salir !
Non mais tu as vu ton pantalon ! ?

Mon pauvre Antoine, ton père est un clodo qui va t'apprendre les bonnes manières !

Parce qu'il ne faut pas se leurrer,
Un gamin, c'est mignon, c'est nature, mais très vite,
S'il ne tient pas bien sa fourchette, c'est pas lui qu'on plaint,
On juge ses parents,
Et les manières, les bonnes manières,
Ça s'apprend à la maison,
Les coudes sur la table, mon père me l'a répété mille fois, cent mille fois :
« Mets pas tes coudes sur la table, tiens-toi droit ! »,
C'est pénible hein, pour tout le monde,

Alors que quand on est grand, on fait ce qu'on veut,
Évidemment,
C'est ce qu'on se dit les jours où on en a marre, où les parents le font exprès !
Rien que pour... embêter leur monde.
« Parce que je les ai bien vus au dîner l'autre jour,
Où il n'y avait que des grandes personnes,
Eh bien y en avait qui avaient leurs coudes sur la table et personne ne disait
rien,
Y avait même des grandes personnes qui faisaient très chics,
Avec leurs coudes sur la table ! »

Tout à recommencer...

De toutes façons, les manières, chic ou pas chic,
Les mauvaises manières, c'est toujours celles des autres.
Et puis ce n'est pas la question.
Il va falloir que j'y morde,
C'est tout,
Tôt ou tard,
On ne joue pas avec la nourriture,
On ne trempe pas son pain dans son verre d'eau,
On ne suce pas ses chaussures,
On ne mange pas dans la gamelle du chat,
Fais pas ci, fais pas ça,
Père fouettard, super maton !

Voilà la question : j'ai pas signé pour être maton, j'ai signé pour être père,
Passeur de vie et d'histoire,
Pas chauffeur livreur :
Tiens, voilà la vie, je te la pose là,
Y a tout dedans, les vis, la petite clé,
Tu verras, le montage est très simple...

Bon. Pas de panique, chaque chose en son temps.
Et puis l'essentiel, c'est d'être bien dans ses baskets.

Il va à jardin.

A une infirmière :

Oui, c'est moi,
Ses affaires ? ! Elle demande ses affaires ? !
Il fallait prendre ses affaires ?

Mais, je ne les ai pas,
 Non, je veux dire que, dans la voiture, on a juste eu le temps d'emporter les
 petites affaires de...
 Enfin du bébé quoi,
 Pour elle ? Sa trousse de toilette !
 Mais on a complètement oublié !
 Ah non... attendez... je ne sais pas ce qu'il faut que je fasse,
 Faudrait que je lui demande ce qu'elle veut,
 Écoutez, je ne suis pas encore habillé (*il montre les survêtements verts*), vous ne
 voudriez pas aller lui demander,
 Je peux peut-être retourner à la maison,
 Je n'en ai pas pour très longtemps,
 Qu'elle me dise ce qu'elle veut et je lui apporte dans quelques minutes,
 Oh, une demi-heure tout au plus, à cette heure là, ça roule bien,
 Je lui rapporte tout ça,
 Merci, c'est très gentil à vous,
 Je vous attends,
 C'est ça.

Il revient au centre.

Et si jamais je suis retardé par un embouteillage...
 Un camion poubelle ! ou une balayeuse de piste ! c'est ça,
 À cette heure, c'est plus plausible,
 Coincé derrière une voiture-balai qui nettoie la chaussée à deux à l'heure...

Comme si j'allais me défilier.
 Le jour où tu es né, mon fils,
 J'étais dans ma voiture derrière une balayeuse de rue ! ?
 Non !
Ton lyrique.
 Ton père est un héros,
 Il a dû aller chercher les affaires que ta mère avait oubliées,
 Comme toujours,
 Et pour être à l'heure,
 Pour être là quand tu es né,
 J'ai piloté ma voiture comme seuls les champions de formule 1 savent le faire,
 Un jour, peut-être, je t'apprendrai, si tu es sage,
 Et j'ai bravé l'ordre public, grillé les feux rouges, pris les sens interdits et les
 voies de bus,
 Les voitures s'écartaient sur mon passage...

L'infirmière invisible revient, il coupe son élan et va à jardin.

Pardon ?

C'est dans le sac ?

Le sac dans la voiture ?

Ses affaires sont aussi dans le sac... qu'elle a pris...

Beh... parfait ! j'y vais tout de suite,

Ne quittez pas, j'y vais immédiatement.

Il sort presque en courant.

Bruits divers, musique de boîtes à musique pour berceau...

Il revient avec un sac un peu avachi qu'il brandit d'une main.

Il va jusqu'à la porte des salles d'accouchement.

Voilà, voilà !

Elle est formidable ! elle avait tout prévu.

Voilà, vous pouvez lui donner ça,

Le temps que je...

Je fume une petite cigarette, je m'habille et je vous rejoins,

Merci, merci beaucoup.

Le sac disparaît.

Il revient de l'autre côté vers cour.

Et voilà,

Mon petit Antoine, ta mère est formidable.

Elle avait tout prévu.

Si, si, si,

Question organisation,

Il n'y a rien à redire,

Et d'ailleurs, tu n'auras rien à dire...

Tu t'en rendras compte très vite,

Par toi même.

Et ça ne sera pas la peine de venir me voir en pleurnichant sous prétexte que tu ne veux pas de ton K-way alors que ta mère t'oblige à le mettre.

Il pleut !

Ta mère a raison.

Elle a toujours raison,

Mais si,

Même quand c'est moi qui trouve qu'elle a tort.

Beh oui, dans ce cas-là, c'est moi qui ai tort d'avoir raison.

Laisse,
Tu comprendras plus tard.

Mais non, allez, me regarde pas comme ça,
Je l'aime beaucoup, tu sais bien, ce n'est pas la question,
Mais ta mère, c'est ma femme,
Eh oui,
Nous deux, c'est nous deux,
Et nous deux, c'est différent...
Non, je veux dire que ta mère et moi,
On est tes parents,
Oui, je sais que tu sais mais,
Ça veut dire qu'on est ensemble, c'est nous deux,
On est un couple quoi, une paire si tu préfères,

Un temps.

Et le problème c'est que,
Moi je suis ton père,
Toi tu es mon fils,
Et donc toi, tu vas vouloir me tuer pour épouser maman,
Enfin je veux dire, ma femme, ta mère.
Voilà,
Sauf que moi, je ne suis pas d'accord.
Je te rassure, c'est normal,
Enfin, je veux dire, de... d'avoir ce genre d'idée,
Mais c'est aussi tout à fait normal de ne pas le faire.
Parce que non ! quoi.
Je suis ton père et je le reste, quoi qu'il arrive,
Et c'est pareil pour ta mère.
Tu ne vas tuer personne ni épouser personne,
Enfin je veux dire, pas tout de suite,
Pour se marier, bien sûr.

Son sac est brusquement jeté des salles d'accouchement.

Il va jusqu'à la porte.

Pardon ! ?

Il ouvre le sac et sort un short froissé, une paire de chaussettes pas nettes.

Mais je... je ne comprends pas, c'est le seul sac...

Oui, je vois bien que c'est mon sac de sport mais il n'y en a pas d'autre !

Comment ?
Dans la voiture ?
Ah... On l'a mis à l'arrière,
Oui, oui, j'y vais.
Je ne comprends pas comment j'ai pu me tromper,
Je vous prie de m'excuser,
Je suis vraiment navré...
Oui, je vais aller ranger celui-là,
Décidément, j'oublie tout.

*Il repart presque en courant avec le sac.
Il revient un peu excité avec un gros sac molletonné couleur pastel.
Il le tient bien serré dans les bras.*

A un personnage invisible :
Complètement tarés !
Vous avez vu ?
La bande de jeunes en scooters, à fond la caisse, en sens interdit,
Hein ! à deux heures du matin !
D'un peu plus, ils accrochaient une ambulance !
Et des gamins !

Enfin quoi,
Oui, bon, d'accord, on a tous eu l'époque rebelle mais quand même !
J'étais pas aussi gamin !
Pas inconscient à ce point-là !
Y va pas me faire ça ?
Changement de lumière, comme s'il parlait à son fils.
C'est à cette heure là que tu rentres ?!
Où traînais-tu encore ? hein ?!
Tu ne crois quand même pas que je t'ai acheté un scooter pour que tu ailles traîner avec des voyous ?!
Tes copains, et alors ?
C'est pas tous des voyous, peut-être,
Faut voir,
C'est pas une raison pour que tu ailles traîner dans les rues à n'importe quelle heure !
Non, franchement, tu as vu l'heure ?
On avait dit onze heures, onze et demi, dernier carat !
On, oui on, moi, oui, mais moi c'est nous,

Si, c'est moi qui décide,
Parce que je suis ton père, et qu'à quinze ans...
Non, c'est toi qui as quinze ans, pas moi, sois sérieux deux minutes veux-tu,
À quinze ans, on ne passe pas la nuit dehors...
Même si c'est chez ton pote Jean-Eudes, fils du proviseur,
Parce que moi aussi j'ai eu quinze ans et je peux te dire que chez ton Jean-
Eudes ça s'appelle le Blue Bock, bar à bières de nuit !
Mais non je ne t'ai pas suivi, comme si j'avais le style d'aller suivre mon fils
qui fait la tournée des bars...
Il est où ? quoi il est où ?
Le Blue Bock ? Mais le Blue Bock il est à l'angle de... non mais ça va, je ne
vais pas te filer mes adresses,
Non, le Blue Bock c'était de mon temps quand on...
Oh « de mon temps », j'ai dit « de mon temps », là, ça va, c'est pas ce que j'ai
voulu dire,
Si ça se trouve, il est fermé depuis longtemps le Blue Bock,
Oui, quand j'avais ton âge, mais nous, on y allait la journée, on se faisait un
billard et...
Mais non je ne séchais pas les cours,
Et puis ça va bien maintenant !
Il ne s'agit pas de moi là, mais de toi qui rentres à minuit et quart alors que tu
devais rentrer à onze heures,
Et demi grand maximum, c'est n'importe quoi !
Si ! à quinze ans...
Quinze ans et demi, si tu veux, ça ne change strictement rien,
Même en scooter !
Je ne t'ai pas acheté un scooter pour que tu ailles traîner en ville avec
n'importe qui !
Et pourquoi, et pourquoi ?
Je t'ai offert un scooter pour ton brevet des collèges,
Pas pour jouer à la bande à Bonnot...
Faut bien que tu t'en serves !!... et voilà, voilà,
Je t'offre un scooter, et tout ce que trouve à faire, c'est t'en servir !...
Mais non ! sois pas idiot ! je veux dire pour rouler comme ça...
Si au moins c'était pour faire des courses pour ta mère !
Bon, écoute,
On va mettre des règles au scooter.
Non, non, non, non, non. Je t'explique !

Je te l'ai offert, c'est entendu. Mais un scooter, c'est pas simplement un scooter...
Quoi ? un nouveau pot d'échappement ?! Mais il est neuf !
Pour qu'il tire mieux ?
Attends !
D'abord, tu écoutes ton père !
Je termine les règles, on verra après si tu veux encore ton pot de...
Un scooter, c'est aussi une assurance : je ne te l'ai pas acheté pour que tu ailles te tuer avec, ou que tu causes des accidents mais l'assurance, c'est obligatoire et ça coûte cher,
Et qui paye ? ton père.
Un scooter, c'est de l'essence.
Il te faut bien de l'essence, plus de l'huile,
Et qui paye ? ton père.
Les révisions, des ampoules à changer,
Et ce blouson renforcé spécial machin que tu t'es fait offrir par ta mère,
Et le casque, et le deuxième casque passager pour le copain,
Et l'antivol homologué,
Et les gants, et les lunettes...
Alouette ! oui, c'est ça, prends-moi pour un pigeon,
Qui paye ?! hein ?!
Alors, le scooter, c'est pour s'en servir In-tel-li-ge-mment !
Voilà, c'est clair ?
Intelligemment, ça veut dire que tu ne fais pas des tours stupides avec les copains jusqu'à plus d'heure, voilà ce que ça veut dire.

Un temps.

J'ai l'air crédible là ?
J'ai jamais pris de cours d'autorité.

On a beau dire,
Il ne suffit pas de potasser trois bouquins pour savoir comment faire.
Ça se saurait,
C'est même parfois l'inverse,
Plus tu en sais, plus tu ne fais que savoir...
Proverbe perso,
Alors ?

Donner l'exemple ?
Regarde mon fils, fais comme moi et tout ira bien ?!

Pauvre gosse...
Comme si j'étais le père parfait !

Revenant vers lui.
Mais non !!

Tu te poses trop de questions !
Parce que ça, c'est tout sauf intellectuel.
La sagesse, ça ne s'apprend pas dans les livres,
Ça se pratique.

Un temps.
Tiens, une fois,
Un jour où l'on s'était bagarré à l'école,
Il y avait les grands qui terrorisaient tout le monde,
Qui piquaient les goûters, les billes, les voitures.
Alors avec des copains, on s'était donné le mot, et à la récré,
Quand les grands sont arrivés pour piquer les petites voitures avec lesquelles
on jouait,
On leur est tous tombés dessus, dix petits contre trois grands, on devait y
arriver.
Seulement voilà, les grands ont tapé, crié, menacé,
Et il y a des petits qui ont eu peur, qui sont partis.
Et nous, les deux qui restaient, on a ramassé jusqu'à ce que les maîtres
arrivent.
Alors évidemment, le soir, il a fallu se justifier,
Les bleus, les vêtements déchirés...
C'est bien beau d'être sage, mais quand on a des problèmes,
Hein ? !
Qu'est-ce qu'on fait ?
Mon père m'a dit,
Tu vois mon petit gars, le contraire de la paix, c'est pas la guerre.
Le contraire de la paix, c'est la peur.
Si tes copains n'avaient pas eu peur, si vous étiez restés tous unis, vous auriez
gagné la guerre.

Il m'a dit ça comme ça,
Comme un vieux souvenir qui lui serait revenu,
Ou comme si cette idée lui était brusquement devenue évidente,
Il m'a pas puni et je m'en souviens,

Comme s'il m'avait justifié.

Changement de lumière.

Il va à jardin tenant toujours le sac dans ses bras.

Le sac ?

Ah oui, bien sûr,

Excusez-moi, tenez...

Il donne le sac qui disparaît.

Oui, vous avez raison,

Euh... et bien... oui,

Elle m'attend ? elle se retient ! ? !

Oui, ah bon, ça ne va pas tarder, d'accord,

Je vais me préparer.

Il revient vers le milieu.

Je dois mettre les protections...

Vous êtes sûre que... c'est vraiment nécessaire ?

Mais je ne suis pas... Y faut,

Bon, bon... je vais mettre tout ça.

Oui, cinq minutes,

Je n'en ai pas pour longtemps,

Cinq minutes...

Il commence par enfiler à moitié la blouse de papier verte.

Cinq minutes...

Il sourit et rit légèrement.

Attends-moi cinq minutes, j'en ai pour trois quarts d'heure !

La blague fétiche de mon père quand il va à la Poste :

Attends-moi cinq minutes, j'en ai pour trois quarts d'heure !

Je ne m'en étais même pas rendu compte,

Mais, il y a quelques jours, on dînait chez ma sœur,

Et elle me dit comme ça :

Tu fais les mêmes blagues que papa.

Évidemment, je refuse de la croire mais elle me dit :

Je t'assure, tu as le même humour que papa,

Même style de blagues, de jeux de mots...

Et Fabienne d'en rajouter : qu'on connaît tous par cœur !

Fabienne n'aime pas mon humour.

Je la fais rire, quand même,

Mais elle n'aime pas mon humour.

Cela dit, je ne peux pas dire le contraire.
C'est vrai que les blagues du genre :
C'est quoi un égoïste ?
C'est quelqu'un qui ne pense pas à moi,
Ça passe encore,
Mais là où elle craque, c'est sur les classiques :
Le féminin de macho ?
Ma chose.

C'est vrai, c'est l'humour de papa.

Et son humour, il ne me l'a jamais appris,
A quarante ans, mon petit Antoine sera comme tout le monde,
Il aura l'humour de son père.
Il racontera les mêmes blagues.

Il continue d'enfiler la blouse de papier verte, à mettre le bonnet...

J'ai l'air fin,
Non mais c'est ridicule !

Un temps.

Ce n'est pas possible!
Je ne peux pas recevoir mon fils comme ça! De quoi j'ai l'air ?!
Il va se foutre de moi !
Non, non et non!
Mon fils ne me verra pas comme ça ! c'est de leur faute !

Et je lui dirai !
Les sages-femmes m'ont empêché de te voir quand tu es né !
Elles voulaient que j'enfile des vêtements ridicules sous prétexte... d'hygiène
débile,
Comme si le monde était une chambre stérile !

Et on veut me déguiser en dentiste pour t'accueillir !!?
Ça va pas mieux !

Un temps.

Vous n'auriez pas une cigarette ?
Il enlève son bonnet.
Vous n'auriez pas une cigarette ?
Non ? c'est pas grave, excusez-moi,

Pfff.

Il s'assoit.

Il se relève, tourne un peu en rond.

Qui est-ce que je pourrais appeler ?

Deux heures trente du matin !

Il n'est pas encore né et il commence à foutre le bazar !

Je ne vais quand même pas réveiller ma belle-mère !

Quant à la mienne,

Ma mère,

C'est pas la peine, elle sera encore plus affolée que moi,

Rien qu'à l'idée que je ne vais pas savoir faire ce qu'il faut,

Elle va angoisser et,

Le pire,

Me refiler son angoisse ?

J'espère en tout cas qu'il ne va pas hériter de son tempérament...

Toujours l'impression de déranger,

Ou plutôt, la peur de déranger.

Quelle grand-mère va-t-elle être ?

Gâteaux ? tout lui passer ?

Cela dit, elle est vraiment comme ça,

Tout le monde doit penser du bien de tout le monde,

Prendre sur soi, toujours.

Elle nous a élevés comme ça.

Une fois,

Une fois que j'étais vraiment en colère contre un copain,

Un vrai connard, c'est le mot même si c'est un gros mot,

Un taré, un imbécile fini qui m'avait trahi...

Ma mère m'a dit un truc qui m'a complètement scié !

Je disais des gros mots, des vraies insultes de grands,

Donc, je savais que j'allais me faire corriger,

Mais quand on est en colère, faut que ça sorte !

C'était même l'occasion d'en rajouter du genre victime : « Si ! c'est vrai ! c'est un vrai salaud ! j'en ai marre ! »,

Mais la mère,

Qui n'a pas lu Confucius, ni Marc Aurèle, ni Freud, ni Dolto,

Mais qui a le bon sens de la bonté, de l'expérience,
 Me dit comme ça :
 « Non, ce n'est pas un imbécile, ni un méchant,
 Il a peut-être fait quelque chose de méchant mais ce n'est pas un petit garçon
 méchant, ni idiot,
 Il est comme toi,
 C'est un petit garçon ».

Évidemment, là, l'effet de surprise a été total.

Arrêt immédiat des gros mots.

En fait, ta grand-mère, Antoine, faut que je te dise,
 Elle a le cœur sur la main.

Cela dit, ce n'est pas une raison pour l'appeler à deux heures trente du matin,
 Et quant à mon père, même heureux d'avoir un petit-fils, tant qu'il n'a pas pris
 son café de sept heures trente en écoutant la radio, c'est pas la peine non plus.

Et puis je ne vois pas pourquoi je me mets la pression comme ça.

*Il enfle le pantalon vert et coince le fond d'une jambe avec sa chaussure.
 En s'énervant.
 C'est merdique ce truc !
 Il essaie encore, rien à faire.
 Il sort un couteau pour couper le fond du pantalon de papier.*

Voilà !
 Maintenant, ça fait patte d'eph',
 Ce n'est peut-être plus à la mode, mais pour de la confection-poubelle ! c'est
 parfait !

Il replie son couteau et le fait sauter dans sa main.
 Mon couteau des douze ans !
 Toujours sur moi !
 Dans la famille, c'est comme ça,
 A douze ans, les garçons ont leur couteau de poche.
 Et t'auras le tien, mon petit Antoine, y a pas de raison pour que tu n'aies pas
 le tien.

Faut dire qu'en plus, celui-là,

Il a toute une histoire.
C'est Papy qui me l'a offert ! lui-même !

C'est simple,
Je n'avais pas encore douze ans puisque je n'avais pas de couteau,
Mais mon grand père lui, avait un beau couteau, tout en métal,
Sans doute son couteau des douze ans à lui,
En tout cas, un canif de grand.
Et parce que je voulais aller jouer à Tarzan,
Il me fallait absolument un couteau.

Papy m'a dit : « Bon, je te prête le mien mais surtout, tu y fais bien attention,
ne le perd pas ».
Il a pris une ficelle, il l'a passée dans l'anneau du canif et il a attaché l'autre
bout à mon passant de ceinture.

Quand je suis rentré, j'ai voulu rendre le couteau et,
Au bout de la ficelle attachée au passant,
Il n'y avait plus de couteau.
La ficelle avait dû se défaire et, sans que je me rende compte de quoi que ce
soit, le couteau était tombé,
Où ? Quand ?
Va savoir.
Impossible de refaire tout le parcours d'une après-midi de jeux dans des
herbes plus hautes que moi, des bois en pente...

Papy a soupiré et m'a dit : « Bon, allez, c'est pas grave ».

J'ai jamais pu oublier ce canif.

Un temps.
Comme comprenant soudain.
C'est ça,
Évidemment,
Parce que c'était Papy !
Papy ne m'a pas fâché,
Il avait bien compris que je ne l'avais pas fait exprès,
Mais moi, je m'en veux toujours, comme un idiot, de lui avoir perdu son canif.
Papa lui,
Il m'aurait plus que grondé,

Puni !
 Mais Papy,
 Un monstre de tendresse,
 D'énormes câlins de velours côtelé qui marquaient sur la joue,
 Un Papy qui savait encore plus de choses que Papa qui savait déjà tout.

De quoi agacer un peu Papa quand même.
 Surtout quand Papy me faisait sauter sur ses genoux
 Et qu'il expliquait qu'il fallait élever les garçons à la dure...
 Moi, ça me faisait éclater de rire,
 Parce que je ne comprenais pas tout,
 Mais Papa, je crois bien qu'il était un peu jaloux,
 Jaloux de son père qui avait le beau rôle,
 Qui pouvait me faire faire des bêtises en cachette,
 Du genre : Viens, on va aller manger des framboises mais tu ne le diras pas...
 Et jaloux de son fils, jaloux de moi qui étais câliné par ce « Père Grand » qui
 avait été si sévère en son temps...

Un temps, air un peu perdu.
 Lui aussi, il ne se rendra pas compte,
 On se rend compte toujours un peu tard,

Qu'est-ce que j'y peux ?

On fait tous des erreurs de jeunesse, évidemment.
Brusque changement de ton.
 D'ailleurs, tiens, la différence entre un homme normal et un homme
 politique, c'est exactement ça.
 L'homme normal fait des erreurs de jeunesse et ça lui passe.
 L'homme politique ?
 Il continue d'en faire.
 Blague du Papa DE Papa !

Se reprenant.
 Cela dit, trêve de plaisanteries,
 Le problème est là,
 Quoiqu'on en dise.
 Comment se fait-il que j'ai mis des années à me rendre compte de certaines
 choses alors que d'autres les savaient... dès la naissance ?

Du moins, c'est l'impression que ça donne.
Y en a qui ont des clés pendant que d'autres jouent avec les porte-clés.

Le tout, je sais,
C'est d'être fier de ce qu'on est.
Tu vas faire des choses imbéciles,
Mon petit Antoine,
C'est sûr, mais tu ne seras pas pour autant un imbécile.

Un temps.
On apprend à marcher en marchant...

À une infirmière invisible :
Oui, oui, je sais, faut que je mette...
Mais je n'ai pas encore décidé...
Enfin, je veux dire que je dois aller...
Je me dépêche, c'est ça,
Tout de suite, tout de suite...
Je peux quand même aller fumer une cigarette ?

Il va enfiler une paire de sur-chaussures en papier.
J'aurai mieux fait de ne pas m'arrêter de fumer...

Il « voit » un homme qui traverse le hall.
Ah bien lui,
Voilà Monsieur Radieux ! Papa Radieux !
Je ne sais pas de quoi j'ai l'air mais lui :
La larme à l'œil,
Le sourire qui monte et qui descend,
Il embrasse tout le monde,
Il est papa ! comme un nez au milieu de la figure !

En attendant, je ne sais pas à quoi je ressemble mais je ne le sens pas du tout !
C'est bien ça mon problème,
J'ai toujours été comme ça,
Toujours à me sentir en décalage avec ce qui se fait,
Ce que tout le monde fait,
Ou est censé faire.
Je devrais être fébrile,
Faire des bonds de cabri dans tous les sens,

Tourner en rond autour de Fabienne,
 Comme un indien autour des cow-boys,
 Ou lui tenir la main,
 Lui tenir, lui pétrir ! la main,
 Fou de bonheur et d'inquiétude,
Un temps.
 Cela dit, pour l'inquiétude, j'ai le compte,
 Quant au bonheur, évidemment, je suis heureux,
 Mais si,
 Bien sûr,

Peut-être trop même,

Comme si j'avais peur d'être heureux...

Allez,
 Devenir père,
 Joie fondamentale et fondatrice !
 N'importe quel « psychosophe » de magazine vous le dira,
 On ne naît pas père, on le devient,
 On ne naît pas mère, on le devient,
 On ne naît même pas femme, on le devient,
 On naît rien du tout et on le devient !
 Voilà !
 Dans la joie et la douleur !
 Comme ça, ça ne résout rien.
 C'est comme le syndrome de l'aménagement de la grotte !
Comme récitant un article.
 Après avoir compris qu'il va devoir partager sa femme,
 Le nouveau père se lance dans l'aménagement de la grotte !
 Étagères, installation de la table à langer, montage de la poussette...
 C'est ainsi qu'il s'implique dans la grossesse de sa femme.

Beh oui,
 J'ai lu ça dans la salle d'attente du radiologue...
 On lit toujours des trucs, histoire de se renseigner,
 Et comme souvent, on tombe sur tout et n'importe quoi : l'aménagement de
 la grotte...
 Et alors !
 Je suis bricoleur !

Je l'ai toujours été !
Mon père l'était.
Bricoler pour se sentir père !...
C'est en forgeant qu'on devient forgeron,
C'est en sciant que Léonard devint scie...
C'est vrai que j'ai le même humour que Papa...
C'est en installant les placards de la cuisine que je me suis senti cuisinier !
Eh bien non !
Je cuisine !
J'ai cuisiné avant les placards et je cuisinerai après les placards !
Je cuisine parce que j'aime ça !

Un temps.
Et ça se voit.

Un temps.
Oui, bon, bien sûr,
J'ai fait une petite couvade,
D'accord...
Je n'allais pas laisser Fabienne grignoter toute seule,
Cela dit, sur le chapitre « envies de femme enceinte », je me demande si elle
n'a pas joué les prolongations,
Bref ! participer à l'épanouissement familial est une chose tout à fait normale.
En se frottant le ventre.
On va se reprendre,
Un peu de sport, plus de légumes,
D'ici trois semaines, on ne verra plus rien.

Et la question n'est pas là.
Ce qui est important c'est qu'il apprenne la valeur des choses.
Et il la verra.
Forcément, il va voir son père, et sa mère, faire des petits plats,
Il va voir ses parents prendre du plaisir à table,
Enthousiaste.
Et ça, c'est formidable !

Un temps.
Et en même temps, je n'ai pas envie de le rendre boulimique,
D'un côté, s'il est du genre : j'aime pas les légumes, j'aime pas le poisson,
j'aime pas la viande, j'aime pas le fromage,

Je ne vais pas supporter.
D'un autre côté, s'il mange trop,
J'ai intérêt à lui faire faire du sport !

Un temps.

Je me pose trop de questions, peut-être,
Ou alors, j'ai l'air du père angoissé ?

Voilà.

De toutes façons, quel que soit le sens dans lequel je tourne la chose,
Je suis forcément dans un personnage d'homme qui devient père,
Mais au lieu d'être le radieux,
J'ai tiré la carte : questions à cent balles.
L'angoissé heureux des questions sans réponses de
L'éternel théâtre de la vie.

La vie est un théâtre.
La justice est un théâtre,
Des lieux communs, je sais,
De belles phrases pour les dîners en ville.
Les plus subtils ajoutent : la vie est un théâtre sans répétitions !
Ben voyons,
Mais une fois que l'on a dit ça,
On est bien avancé.
Je suis l'homme qui devient le père,
Très bien.
Je savais tout jusqu'à la scène... salle d'accouchement,
Beh oui mais là, j'ai un trou !

Cela dit,
Je ne vais pas passer mon temps à donner la réplique,
Ni à mon fils ni à personne.
Non, non, non.
Ce n'est pas comme ça que ça marche.

C'est toujours la même question : la vie est un théâtre, d'accord,
Mais où est-on ?
Est-ce que l'on est dans la salle ou sur le plateau ?

Il regarde ses pieds avec les sur-chaussures en papier.

Manquait plus que ça, j'ai l'air fin avec ces trucs...

Un temps.

Quand il sera là,
Devant moi,
Qu'est-ce que je vais lui dire ?
Est-ce que je vais pouvoir parler seulement ?
Comment va-t-on se parler ?
Est-ce qu'on va y arriver ?

Bien sûr, au début, je vais lui dire plein de choses.
Forcément.
Et puis, avec le temps,
On va parler, échanger...
Faut dire aussi qu'au bout d'un certain temps,
On ne peut plus le choper par le bras et le mettre de force dans son lit ;
Avec le temps, il peut m'asseoir dans le fauteuil et prendre les clés de la
voiture...
Donc, on communique...

Mais se dire ce qu'il y a à se dire,
D'homme à homme,
Est-ce qu'on arrivera à se parler,
A se dire la vérité, notre vérité,
Celle qu'on ne dit à personne ?

Parce qu'un enfant, au début,
Il n'a même pas besoin de savoir parler pour comprendre,
On peut lui faire confiance,
Sourire.
J'étais comme ça,
Pourquoi serait-il autrement ?

On ne trompe pas un enfant.
Si on écoutait comme eux,
Avec les yeux autant que les oreilles,
On perdrait beaucoup de moins temps.

Pour lui.

Il y a tant de choses à se dire.

On imagine un père,
Se confier,
A son petit garçon ?

On a tous nos faiblesses, nos points faibles, nos failles quoi,
Enfouies en nous et dont on ne parle jamais,
Ces petites ou grandes choses qui peuvent nous faire très mal, nous détruire,
Il ne sait pas encore tout ça,
Comment le protéger des saloperies de la vie ?

Changement de lumière.

Tu vois, il y a longtemps, j'ai eu un petit frère, oui,
Il aurait pu être... c'est ton oncle, même si tu ne le connaîtras jamais, c'est
ton oncle parce qu'il a traversé notre vie, notre histoire.
Tu vois, je te parle de ça, de lui,
Parce qu'il est mien,
Mon petit frère,
Il y a la trace qu'il a laissée en nous, il vit toujours en nous,
Dans tes grands parents, qui n'en parlent presque jamais.
Forcément, quand ils te verront grandir, ils penseront à lui, et il sera là, avec
toi.

Moi, j'avais cinq ans,
Je m'en souviens très bien,
Je me souviens surtout du vide que ça nous a laissé,
Je l'attendais... autant que ma mère,
Un frangin, tu parles !
Les chevaliers, les cow-boys et les indiens, le foot, les petites voitures...
Et il n'a pas vécu,
C'est comme ça,
La mort brutale, accidentelle,
Le risque que tout le monde connaît, beh oui,
On le sait, ça peut arriver et normalement,
Ça n'arrive qu'aux autres,
Là, c'est tombé sur lui, sur nous.
Moi, j'ai mis du temps.
Nuits agitées, perturbées,
Caprices pour un rien,
Et puis, et puis,
On m'avait expliqué, j'avais compris, ouais,
Mais je traînais ce vide, cette douleur collective, familiale.

C'est ma grand-mère, ton arrière grand-mère, sans le savoir, qui m'a aidé.
Parce qu'il ne suffit pas de comprendre, d'accepter, de se raisonner,
La vie, c'est pas dans la tête que ça se passe, c'est dans le cœur et le corps,
Et le corps, c'est de l'eau, de l'eau qui se souvient mais que la vie renouvelle,
Si on veut bien la laisser faire,
Tiens, voilà un secret de la vie,
Laisser faire la vie, la laisser nous blesser et la laisser nous guérir,
Et ma grand-mère, elle m'a fait confiance.
Elle ne m'a pas fait de discours, de morale,
Elle m'a fait confiance et elle m'a dit qu'elle avait besoin de moi,
Et ça, ça m'a renouvelé,
Je le sais maintenant.

Mais tu vois pour ta tante, ma petite sœur,
Elle avait presque trois ans à l'époque,
Ça ne s'est pas du tout passé comme ça.
Elle était petite, tu sais,
À trois ans, on comprend plein de choses mais on est petit.
Elle aussi, elle a eu de la peine,
Elle a senti le grand vide qui nous arrivait,
Elle était anxieuse, agitée et puis, comme elle était plus petite,
Elle ne parlait pas très bien encore,
On ne lui a pas tout dit.
Tu vois, en te racontant ça, je me rends compte d'une chose terrible,
Je me rends compte que si on ne parle pas aux enfants,
Sous prétexte qu'ils ne peuvent pas comprendre,
C'est parce qu'en fait, on a peur de parler aux enfants,
On a peur de ce que l'on doit leur dire,
On a peur de s'entendre leur dire des choses que l'on n'a pas acceptées soi-même.
Et on les blesse encore plus.

Et puis le temps est passé, on a grandi, un peu.
Un jour, à une fête de famille, on était une petite bande de cousins,
On jouait, on se battait, le bazar normal quoi,
Et une petite peste de cousine, la madame je sais tout je singe ma mère,
Prétentieuse comme une bourgeoise,
Vexée de perdre devant ta tante, lui sort comme ça :
« De toute façon t'es qu'une méchante et c'est pour ça que ton frère est mort ! »

Eh oui,
Comme ça,
Normal,
Les enfants sont cruels et sans pitié,
Eh oui,
Pour une connerie de chance au jeu,
Cette petite connasse de cousine a brisé ta tante pour vingt ans,
« T'es méchante et c'est pour ça que ton frère est mort... »
Elle n'a pas réfléchi,
C'est une connerie oui, un mensonge, une absurdité mais peu importe,
Dans une enfant blessée qui porte le vide de son petit frère sans même le savoir et qui forcément, comme tous les enfants, se culpabilise un peu...
C'est une bombe qui brise la vie.
Elle a mis vingt ans à se renouveler.

Ça ne suffit pas de savoir que c'est faux, de comprendre, avec toute la bonne raison de son cerveau, qu'on n'y est pour rien, médicalement, scientifiquement,
Qu'est-ce que ça peut foutre ?
La blessure d'amour,
Du vide de l'autre,
Même si on n'a que trois ans,
Elle nous dit qu'on est pauvre,
Elle nous dit dans le cœur qu'on l'aimait déjà et qu'il est parti quand même,
Comme si on ne l'avait pas assez aimé pour le retenir, même si c'est pas vrai,
Et papa, mon père, ton grand-père,
M'avait toujours dit qu'on ne frappe pas une fille même avec une fleur !
D'ailleurs, c'est vrai ! je t'interdis de frapper les filles,
Eh bien j'ai quand même mis une beigne à la cousine,
Une sacrée beigne qui lui a pété son appareil dentaire.
Ça m'a fait beaucoup de bien parce que c'était trop injuste et qu'on n'avait pas le droit de faire pleurer ma petite sœur,
Et comme les autres cousins ont dit ce qui s'était passé,
La mère de ma cousine a arrêté de crier qu'on lui rembourse l'appareil,
Ma cousine a fait une crise de nerfs et moi, j'ai pas été puni,
Mais j'arrêtais pas de dire à ma sœur que c'était pas vrai,
Qu'elle n'était pas méchante du tout, au contraire.

Et puis, on n'en parlait plus vraiment à la maison,
Faut bien que les choses passent,

Et parfois, le soir, ta tante était triste, elle pleurait, des fois,
Mais tout ça maintenant est guéri.

C'est guéri et te voilà.
Je suis ton papa,
Tu n'es pas mon petit frère, tu es mon grand garçon,
Dans cette famille qui marche derrière toi,
Y a tant de choses qu'il faudrait que je te dise.

Se reprenant.
Enfin tu vois, il faut se préserver de ça,
Faut pas laisser de prise aux cons !

Un temps.
Elle sera ta marraine,
Ma petite sœur...

Un temps.
Allez !
On y va ! faut y aller ! on y va !
Ça fout la trouille,
Mais on y va.

En fait ! c'est pas de la trouille,
C'est du trac !
Je suis dans le Top 10 des plus beaux jours de la vie et évidemment, comme
tous les plus beaux jours de la vie, ça fout le trac.
C'est pas pour rien que les plus beaux jours, c'est des débuts d'histoire.
Cette envie d'y aller et cette appréhension,
C'est le trac !
L'angoisse de performance !
C'est pas la peur de l'orage,
C'est bien quelqu'un qui m'attend.

Un temps.
Que du bonheur... ouais...

Tiens, à propos,
Tu verras, mon petit Antoine,
Il y a des gens qui vont vouloir te vendre le secret du bonheur
Mais, ça ne marche pas comme ça. Non.

Dans la vie, il n'y a pas de secret du bonheur.

Y a quand même un truc,
 Une sorte de... secret de la vie, pour dire quand même qu'il y en a un.
 C'est de laisser écrire l'histoire sur nous, comme si on était un livre,
 Et de le lire, tous les jours.
 C'est pas facile au début mais tu verras,
 Quand on a commencé,
 On ne peut plus s'arrêter.
 Parce qu'au bout d'un moment,
 Si on travaille bien,
 Je crois bien que la vie nous donne,
 De temps en temps, bien sûr,
 La vie nous donne la plume.
 Pas tout le temps, oui, c'est vrai,
 Mais parfois, on peut écrire,
 Quelques mots,
 De temps en temps.
 Et je crois bien que c'est ça le bonheur.
 Allez ! en avant.
 C'est pas le tout, ta mère m'attend,

Un temps.

Quand je vais entrer,
 Elle va me demander ce que je faisais, c'est sûr,
 Avec son petit sourire tendrement moqueur,
 Et je vais m'embrouiller :
 Beh tu sais, le temps de garer la voiture,
 Et puis il a fallu que j'enfile ces trucs... ridicules,
 Que j'aie chercher ton sac...
 Oui, d'accord ! je me suis trompé de sac,
 Mais tu sais ce que c'est, je me suis dépêché, j'ai pas réfléchi qu'on l'avait mis
 à l'arrière...

Qu'est-ce que je faisais ?

Ça doit faire lui faire tout drôle,
 Quand même.

Est-ce qu'elle s'angoisse ?

Est-ce qu'elle a peur ?

Peur de quoi ?

D'avoir mal ?

Oui, bien sûr,

Même un homme sait que ça fait très mal.

Ça doit faire mal et en même temps,

Ce n'est pas qu'une simple douleur,

Je veux dire...

C'est une énorme émotion !

Une douleur d'émotion !

Et après, ça passe.

Elle va être délivrée !

La délivrance !

Mais au fait,

C'est un garçon !

Fabienne va accoucher d'un garçon !

Je suis là à m'angoisser de ce que je vais bien pouvoir lui transmettre alors qu'elle,

Elle va donner la vie à un garçon !

Ce n'est ni la première ni la dernière femme qui accouche d'un garçon,

Ça se produit même une fois sur deux,

Mais on n'a jamais parlé de ça ensemble...

Quand on l'a su, on était heureux,

Heureux de savoir, c'était chouette,

On allait pouvoir choisir un prénom.

J'étais content, c'est vrai,

Mais, maintenant que j'y pense,

Je crois bien qu'elle était encore plus fière que moi.

Ça aurait été une fille, c'était pareil...

Mais oui ! un bébé qui arrive,

C'est la vie quoi ! la vie qui vient.

En fait, c'est ça,

Elle n'était pas fière parce que c'était un garçon, non,

Elle était fière d'elle même,
De devenir la mère des hommes.

Elle était belle enceinte.
Au début, ça lui faisait plutôt bizarre,
Puis elle s'est comme habituée, transformée,
Métamorphosée !

Elle a grandi, c'est ça.
On dit que le cœur des femmes grandit avec les enfants,
Mais c'est tout qui grandit...

C'est bien ça ! On va être trois là !
Trois nouvelles places pour chacun,
Pour une famille toute neuve !

Allez j'y vais !

Un temps bref.

Mais qu'est-ce que tu faisais ?
J'avais des trucs à me dire.

Il entre dans la salle d'accouchement.